

146

PENDANT LA GUERRE

5 centimes

PARIS
LIBRAIRIE FISCHBACHER
33, Rue de Seine, 33

Discours prononcé sur le Front

46

CXLVI

NE CRAIGNEZ POINT

Discours prononcé par le Pasteur LOUIS DE SAINT ANDRÉ
le 3 Octobre 1915.

« Ne crains point : ceux qui sont avec nous sont plus nombreux que ceux qui se trouvent avec eux. »

(II Rois vi, 16.)

A toutes les époques et sur tous les continents, les soldats ont levé les yeux vers le ciel : l'homme qui se bat a toujours cru qu'une puissance d'en haut pouvait intervenir pour lui donner la victoire et mettre en fuite ses adversaires. Et voici qu'un voyant des jours écoulés, Elisée, cerné par les soldats du roi de Syrie, traduit en une phrase brève cette confiance éternelle du croyant : « Ne crains point, dit-il à son serviteur; ceux qui sont avec nous sont plus nombreux que ceux qui sont avec eux. » Et l'Eternel ouvrit les yeux du jeune garçon qui vit à son tour ce que déjà discernait son maître : les anges de l'Eternel gardant son envoyé; la montagne pleine de chevaux et de chars de feu autour d'Elisée.

« Ne crains point ! Ceux qui sont avec nous sont plus nombreux que ceux qui se trouvent avec eux ! » Réconfortante parole que nous avons besoin d'entendre à notre tour dans

écrasé par la force brutale. Combien de fois, malgré toutes les prières à Dieu, les invasions ont-elles ravagé des terres dont les habitants ne demandaient qu'à vivre en paix avec tous, et les grandes nations annexé de petits peuples qui de toutes leurs forces aspiraient à rester libres. Les cavaliers célestes ne peuvent-ils donc rien contre les mitrailleuses, et les chars de feu contre les fils de fer barbelés ?

Souvent, il faut bien le dire tout d'abord, la cause juste ou qui semble telle, a succombé par la faute même de ses défenseurs. Et dans ce cas, comment vouloir faire remonter à Dieu la responsabilité de la défaite ? S'il est une occasion où s'applique la sage maxime du fabuliste : « Aide-toi, le ciel t'aidera ! » c'est assurément celle-là. Si un peuple, malgré tous les avertissements, refuse de se préparer à la guerre qui vient; si lorsqu'elle éclate, il refuse de sacrifier au salut public les discordes intérieures; si lorsqu'elle se prolonge, le cœur de ses citoyens fléchit; si il prête l'oreille aux conseils des pessimistes et des fatigués, soyez bien sûrs que Dieu n'interviendra pas en sa faveur. Jamais les chariots de feu de l'Eternel n'entoureront un peuple qui s'abandonne. Car Dieu n'a jamais fait de miracles pour favoriser injustement la paresse, l'égoïsme, la lâcheté — ou même simplement l'imprévoyance et la mollesse. Ceux qui se laissent entraîner sans lutte par le destin adverse, n'ont à blâmer qu'eux-mêmes si Dieu les abandonne à son tour...

Mais encore direz-vous, ouvrez un manuel d'histoire : que de causes justes, soutenues par d'admirables efforts, par le dévouement inlassable de tout un pays, ont été écrasées ! Il y a dans l'histoire de l'Europe de ces heures tragiques où, malgré toutes ses forces tendues, un peuple luttant pour sauver sa liberté, a été

rantes s'efforcent de prouver qu'elles n'ont pas commencé, qu'elles ne sont pas responsables de la guerre actuelle. Livres bleus, livres jaunes, livres blancs se sont succédés. Est-ce seulement pour faire une certaine impression sur les peuples restés neutres ? Est-ce seulement pour préparer à l'avance le jugement favorable de l'histoire ? Oui certes en un sens. Mais c'est encore et surtout pour persuader aux combattants du front, comme à leurs concitoyens de l'arrière, qu'ils se battent pour une juste cause. Mais certes, il y a une différence entre combattre *pour* et combattre *contre* le droit ! Il y a une différence entre combattre pour la parole donnée, le respect des traités, les droits des nationalités et combattre pour satisfaire l'ambition démesurée d'un conquérant ! Oui, grâce à Dieu, nous sentons venir l'heure où les cavaliers et les chars de feu, les forces invisibles de la justice et du droit, les forces de Dieu, viendront peser d'un poids irrésistible dans la balance; et le canon qui tonne en Champagne, comme celui que vous entendez d'ici gronder par les nuits tranquilles dans les champs de l'Artois, se renvoient l'un à l'autre, en un dialogue tragique, les promesses qui font battre nos cœurs d'espoir... Ah ! sans doute, nous ne voulons pas avoir l'air d'annexer Dieu à notre cause, de le confisquer à notre profit; nous savons que de l'autre côté du front on prie comme nous prions : les mères anxieuses, les femmes au cœur déchiré que partagent la fierté et la terreur; les enfants, les petits-enfants, aux prières confiantes et naïves, se tournent vers le Père céleste, là-bas tout comme ici. Et Dieu, croyez-le bien, ne les a pas retranchés de son humanité; Dieu se penche sur leurs cœurs souffrants comme sur les nôtres, sur leurs blessés, sur leurs mourants, comme sur

tremblent, même si des vides se creusent autour de vous, même si c'est long, si long ! Dieu est là, et la victoire vient : « L'Eternel ouvrit les yeux du serviteur : et la montagne était pleine de chevaux et de chars de feu autour d'Elisée. »

II

Or, mes frères, cette guerre est une *guerre sainte*, non pas seulement parce qu'il s'agit pour nous de repousser l'étranger loin de nos frontières et de sauver ainsi, avec notre patrie, notre civilisation, fille du christianisme; mais encore parce que mettant aux prises non plus des armées de métier, mais des nations entières, la lutte n'est pas seulement entre les soldats des deux fronts, elle est encore — elle est surtout — dans le conflit des âmes : peuple contre peuple, qui sera le plus patient ? qui sera le plus persévérant ? qui sera le plus fécond en héros prêts à s'oublier et à s'immoler pour le salut de leurs frères ? Pour nous qui croyons que la religion n'est pas un domaine à part de tous les autres, que la foi doit colorer tous les actes de l'existence et que la vie du chrétien, dans ses moindres détails, doit être pénétrée et transformée parce qu'il croit, nous n'hésitons pas à dire que c'est en vous d'abord que ces forces morales, ces *cavaliers de feu* doivent remporter la victoire. Jésus disait jadis que ses disciples étaient *le sel de la terre*, ce qui empêche les nations de pourrir et de s'effondrer. Est-ce déformer la pensée de notre Maître que de dire maintenant : notre France sera forte dans la mesure où les Français se montreront toujours plus pénétrés, sous quelque nom qu'ils le désignent, de l'esprit chrétien. Et comme les généralités ne nous importent pas, comme seules ici les personnalités comptent,

dans vos luttes morales, de vous donner force et victoire ? Allons donc ! Le grand vent du danger, du sacrifice, de l'héroïsme, qui souffle à travers la France, a balayé depuis longtemps les sourires et les railleries : ce Dieu que vous priez pour vos bien-aimés en danger, ce Dieu auquel vous criez pour qu'Il vous aide à supporter vos peines, vous savez bien qu'il est là, prêt à vous donner la victoire. Il peut vous aider à remonter toutes les pentes, si abruptes et si glissantes soient-elles ; il peut vous cuirasser contre les tentations ; il peut vous sauver du péché. Il est là, prêt à transformer ce peu de volonté et d'énergie qui vous reste encore, prêt à infuser en vous une vie nouvelle, prêt à faire de vous des êtres meilleurs, des êtres différents. Il est prêt à le faire, *si vous le voulez*.

Car pour profiter de cette aide merveilleuse, de cette force divine transfigurant la faiblesse humaine, tout comme pour vaincre à la guerre, il faut *vouloir*. De même que Dieu ne sauve pas de l'ennemi un pays qui s'abandonne, de même il ne sauve pas du péché un pécheur qui ne veut plus lutter. Désespérer parce que l'on a cédé, jamais ! Rappelez-vous plutôt la bataille de la Marne. Rappelez-vous comment après des jours et des jours de retraite, nos armées, à la voix de leur chef, quand tout semblait perdu, revenaient en masse au combat et remportaient une admirable victoire. Quelque faible que vous soyez, quelques craintes légitimes que vous inspirent les forces du mal rangées contre vous, détournerez délibérément votre volonté du péché, prenez délibérément parti pour Dieu, et toutes les forces divines sont prêtes à entrer en lutte pour vous et à transformer votre retraite en triomphe. Ouvrez les yeux ; ne craignez point, ceux qui sont avec vous sont plus nombreux que ceux qui sont contre vous : et Dieu